

HISTOIRES, CONTES ...ET

NOUVELLES

VOLUME ADULTES

Est-il déplaisant de lire quelques  
« gaudrioles »  
qui forcent le sourire ?  
Je serai porté de croire que, même  
celui qui est contre et critique vertement  
ces textes, n'en a pas moins l'envie  
de les connaître !  
j'ai toujours décrit avec prudence et sans  
grossièreté les choses délicates, avec tout le  
respect qu'à mon prochain, je dois.

Bons sourires !

Roger Galleras



On riait beaucoup !

Je reviens parfois sous la ramure  
Écouter la source chanter  
Bercés par son doux murmure,  
Près de la fontaine,  
Longuement nous restions enlacés  
J'y reviens donc, en fin de semaine  
Repenser à Hélène,  
Que j'ai tant aimé.

N'allez pas imaginer  
Que nous étions mauvais garçons,  
Bien sûr, on ne peut dire  
Quel était le plus vagabond  
Du jupon d'Hélène  
Ou de celui de Suzon.  
Une chose est certaine :  
Nous sommes toujours en relation !

L'objet d'une accusation.

Lors d'une promenade, je me trouve  
près d'un étang. Grand... presque un lac !  
Sur son pourtour, un grillage rouillé,  
manquant ou affaissé, en de nombreux endroits.  
Je vais en faire le tour, voir s'il y a des poissons.  
En fait de lac... je constatais que les berges étaient  
cimentées... Je me penche... je ne vois rien,  
bizarre...

On croirait un puits immense ! L'eau est trouble...  
je ramasse un caillou plat et le lance bien à plat sur  
la surface, pour compter les rebonds ! comme  
lorsque j'étais enfant...

Puis, je rebrousse chemin et me trouve nez à nez  
Avec un homme de haute stature vêtu d'un bleu  
de travail, propre, donc pas un paysan...  
souliers hauts, cuir neuf avec des jambières  
de cuir fauve. « Que cherchez-vous,  
que faites-vous ici ? » Son air est sévère...  
Rien, un ricochet avec un caillou plat...

« Venez avec moi, vous êtes en infraction ! »  
Allons bon ! me voilà conduit dans un véhicule  
tout terrain

Jusqu'au bâtiment, à quelques minutes de voiture.  
On me prie ( !) d'attendre dans une pièce vide...  
un banc est le seul mobilier...

Au bout d'une demi-heure, une porte  
s'ouvre et je suis devant un gendarme,  
uniforme neuf, ou presque !

« Que faisiez vous près de l'eau » !

Ma réponse fut la même. « Vos papiers ! »

L'injonction faite sur un air...

qui vous donne de suite, mauvaise conscience...

« Pourquoi avez-vous jeté une pierre dans l'eau ?

Pour la troisième fois ma réponse fut la même !

J'osais demander ce qui m'était reproché, à moi,  
promeneur, comme n'importe quel quidam peut

le faire. On me dit que je n'avais pas à poser de

question ! Pour quelqu'un qui se promène,

qui paye ses impôts, et qui vote républicain,

c'est un peu fort d'être ainsi retenu sans motif,

rendez-moi mes papiers, lançais-je !

Il les mit dans son tiroir qu'il ferma à clef !

« Je vous arrête pour vagabondage

et violation de terrain militaire ! » Je tombais des  
nues, il me fut interdit de poser d'autres questions.

Je restais ainsi dans la salle d'attente  
en compagnie du tabouret..  
Retournant mentalement  
les faits qui m'étaient reprochés  
Cet air grave voir insolent, sévère, bref,  
de quoi se mettre l'âme à l'envers !  
Au bout de deux heures, on me jeta dehors  
sans mes papiers ! Retour à domicile, à pieds,  
heureux de pouvoir retourner chez moi !  
Mon épouse me remit un pli cacheté  
qui m'interdisait de séjour, et me contraignait  
à résidence surveillée ! De fait un gendarme  
venait de prendre faction devant la porte.  
Une voisine ne voulut pas parler à ma femme.  
Nous étions des pestiférés ! Je voulus  
téléphoner à un avocat...pas de tonalité :  
téléphone coupé !  
Seule, mon épouse put sortir. Elle revint  
un instant plus tard avec le journal à la main !  
J'étais un dangereux espion ayant provoqué  
une mini catastrophe écologique !  
Ma photo, à coté de l'article non signé !  
Quand j'approche de la fenêtre, les gens  
dans la rue, Me tendent le poing menaçant !

Plusieurs jours se passent, pendant lesquels ma  
maison est gardée continuellement par les  
gendarmes... La situation qui s'éternise,  
me donnerait presque La culpabilité .  
Pourtant, qu'ai-je fait ? Rien !  
Jeter une pierre dans un étang  
ne constitue pas une aussi grosse faute !  
Dans la presse, le lendemain,  
la preuve de ma culpabilité est affichée.  
On voit très nettement la photo du caillou  
récupéré par un plongeur professionnel !  
Histoire de fou, voulant me détruire !  
Je commençais à paniquer !  
Depuis mon arrestation du dimanche  
après-midi, aujourd'hui jeudi, on vient  
m'annoncer que je peux sortir,  
sous surveillance !  
Mes paroles n'étant pas écoutées,  
je n'ais pas remercié...j'aurais dû !  
On me fit savoir par le planton de service,  
qu'on me faisait une faveur et que  
j'étais un ingrat envers l'administration  
qui faisait tant pour moi !  
Je pensais, tout haut ,hélas ! au procès de Kafka !

Je fus aussitôt repris pour un espion  
au service de Moscou !  
Me taire...Me taire...Me taire...  
Réenfermé dans la salle avec  
le banc...une journée, sans boire ni manger !  
Le lendemain je fus autorisé à déguerpir, après avoir  
nettoyé la salle d'attente, ce que je fis rapidement  
avec la plus grande mauvaise volonté !  
Le lundi suivant, je recevais au courrier,  
mes papiers...sans un mot.  
J'étais probablement libre ?  
Je n'ais pas revu le gendarme depuis...  
Liberté...Liberté...  
Dans mon entourage,  
tout le monde était au courant..  
Personne ne m'en a dit un mot...

Roger Galleras  
Rêvé cette dernière nuit !

La fin d'un homme d'Etat  
Quand il fut l'heure de son discours  
Il leva son verre, d'un geste bienveillant  
Porta le toast avec ferveur :  
Améliorer la vie des gens !  
Donnant le ton avec humour  
Tel était bien son désir...  
Lorsque de la rue, monta la clameur,  
Il s'assombrit...parti...son plaisir !  
Il n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche,  
Le coup claqua !  
Sec !  
Il s'effondra.  
Pour son pays, c'eut été pourtant,  
Un bon dirigeant ;  
Intègre et sincère  
On annonça  
La fin d'un tyran !

## Voisinage

Le voisin du dessus bricole...  
Tiens ?, au plafond, une auréole !

Il faut bien aller voir...  
Oh ! il est dans sa baignoire !

Il aura essayé de tout boire ?  
Sans pouvoir y arriver !

Boire ou vieillir  
Il faut choisir !

## Paulette

Un samedi avec paulette  
On est parti, à bicyclette  
Le matin de bonne heure  
Car nous voulions profiter  
Des plus belles heures  
Des grandes journées de l'été  
Au départ, nos dents jouaient  
Des castagnettes  
Nos mains tremblaient  
Sur le guidon  
De nos belles bicyclettes  
Ce devait être... l'émotion !  
A pédaler longtemps  
Nous n'étions pas entraînés  
Il fallut très souvent... nous arrêter !  
Au premier arrêt,  
Nous avons dévoré  
« vite fait bien fait » tout notre déjeuner !  
Le sac moins pesant  
Nous sommes repartis  
Sans hâte, mais en montant..

Un autre arrêt... suivit...  
La côte avait épuisé Les jambes de Paulette  
Nous avons donc, dans le fossé  
Posé nos bicyclettes...  
Paulette haletante  
Dans mes bras s'est jetée  
Sa poitrine vibrante  
DouceMENT caressée !  
Avec Paulette  
Comment voulez-vous qu'une journée  
A l'effort consacré, Se passe...à bicyclette ?  
,MONTANT l'avait chanté  
Bien autrement  
Plus longuement  
Avait beaucoup...  
Pédalé ! Pas nous !  
Nous sommes allés sur la colline  
Supprimé quelques tournants  
Dans le bois la câline,  
M'a fait passer...  
De bons moments !

## Le paradis gagné

Au bar, chaque soir  
Elle était la servante.  
Souvent, dans le noir,  
Devait être accueillante...

Dans ces conditions  
Bien mal définies  
Servait de souillon  
Et devait dire « Merci »  
Les ennuis de chacun  
Devenaient siens.  
De plaisir ...aucun,  
Une vraie vie de chien.

Comment fit-elle  
Pour sortir de l'ornière ?  
On l'a vit un jour  
Très belle...

Devenue à son tour

Du bistrot...la tenancière !

Elle avait pris pour amant

Le mari de la patronne

Qui, flouée, se jeta dans la Garonne ;

Fut remplacée, immédiatement.

Elle avait eu sa revanche

Mais, poursuivie par le remord,

Elle fit l'ultime effort,

De sa vie, coupa la branche.

Au Paradis s'en est allée

A dû astiquer les clefs

Faire des sourires aux anges

Plaire aux archanges.

Après le pardon du Seigneur

Put enfin, goûter...le Bonheur !

Les huit jours de Clairette  
imaginés par Roger Galleras

Clairette aimait son mari  
Il avait bonnes occupations

Près de la métairie,

Il était vigneron...

Vigneron, il faut le dire

Est métier dur, affairieux,

Le mauvais temps fait subir

Des moments désastreux.

Chaque homme doit à la nation

Huit jours...par précaution,

Pour reprendre conscience, fermement

Qu'avec le métier des armes, on se défend.

Huit jours, pour un vigneron

Peuvent ruiner ses efforts

C'est un temps trop long

Pour une culture en plein essor !

Aussi, Clairette cacha l'avis annuel

Et, décida de remplacer

Son mari, lui disant que tante Angèle

Avait bien mauvaise santé...

Elle fit son balluchon  
Délaissant ses vieux jupons  
Avec quelques pantalons  
S'habilla en vrai garçon.  
Évidemment, il lui manquait  
Les attributs et...la barbe  
Se faisant plus jeune qu'elle n'était  
Avec un béret et une écharpe !  
Vous devinez...les difficultés  
De Clairette en sa chambrée  
Parmi ces soldats exilés,  
Grivois, aimant plaisanter !

Quand tante Angèle fut guérie...  
Clairette rentra au logis.  
La vigne était belle, Clairette aussi  
Avec son mari, firent fête...tant épris !

Agréablement surpris des façons nouvelles  
Que Clairette manifestait à tout moment  
Trouvant la vie pleine d'agréments  
Se tînt au courant...de la santé de tante Angèle !

C'est ainsi que le bonheur  
Vint d'un régiment  
Régiment de sapeurs  
Sapeurs Pompiers, évidemment

## Le coupable

Je l'ai bien vu parmi la foule  
Le teint laiteux  
L'air fatigué ;  
Je l'ai bien reconnu le dos voûté.  
Sur sa canne, fourbu, l'air miteux,  
Il battait sa coulpe  
Avec désolation  
S'accusant volontiers  
Avec conviction...  
Le regard d'un tortionnaire  
Reconnaissant ses fautes  
Accablé sous leur poids,  
Au moindre mot, sursaute !  
Il devint blême quand il m'a vu

...

J'avais pardonné  
Il n'a pas pu  
Le supporter !  
Il s'est suicidé !

DUR...DUR

Au cimetièrè  
A une lutte, j'ai assisté  
Lutte inégale  
entre deux ouvriers

parmi les pierres  
s'admonestaient

l'un deux, l'air fourbe

Déclancha la grue  
La lourde pierre  
Fut fatale...

Son compagnon la reçut  
Sans s'en être aperçu...

DE PROFONDIS

Était gravé dessus

Shéhérazade

Vous avez dans les yeux  
Flammes de jeunesse  
Emplissant bien des jeux  
Séduisant leurs Altesses !

Le sourire qui s'échappe  
De vos lèvres fébriles  
Présage d'agapes  
Pour lui seul, serviles.  
Avez-vous tant besoin  
De bijoux accessoires  
Quand à chacun de vos seins  
On a envie de boire !

Pour lui, être sa gloire  
L'orgueil dans ses yeux  
Brille d'envie chaque soir  
Créant de nouveaux jeux !  
Heureuse Altresse !  
Dont le cœur est comblé  
Sur son corps les caresses,  
Dieu, lui font oublier !

## Amour perdu

Autrefois, avec la femme aimée,  
Quand nous faisons l'amour  
Nous goûtions gentiment  
Les plaisirs, sans discours...  
Avançons prudemment  
Pour ne pas procréer,  
En pensant bien qu'un jour  
Nous aurions toute liberté  
De jouir sans souci, pleinement  
Et...sans détour ! Hélas !  
Les habitudes amoureuses  
S'en sont allées, déplaisent  
Par lassitude douloureuse  
N'étant plus à l'aise  
Avec l'être aimé :  
C'est l'amour ruiné !  
Et l'on rêve de plaisirs perdus  
Aujourd'hui disparus !  
Quelques privilégiés  
Ont su retrouver  
Chaussure à leur pied  
Ils sont veufs ou divorcés

... Le supplicié.

Longtemps il avait résisté  
Sauvé de pauvres gens  
Poursuivis...pourquoi ?  
Comment ?  
Cartes fausses, tampon officiel !  
Fuir cette haine démentielle  
Et se faire cueillir...bêtement  
Sous un train marchand.

Après cinq jours  
Il vivait encore  
Lèvres éclatées  
Œil arraché...  
Et les doigts !  
Coupés menus  
Prêts pour l'aïoli !

Dans sa bouche,  
Le goût du sang  
Et maintenant :  
La faim !  
Il ne souffrait plus.

Pauvre loque devenu !  
Il se croyait seul,  
Sa tête reposait  
Sur la cuisse de quelqu'un !  
Un enfant de 12 ans...  
Avec sa Maman...  
Elle ne s'était pas réveillée  
Pas encore...son corps  
En sang...

L'enfant ne pleurait plus  
Il en avait trop vu.  
Il me caressait la joue  
Un mouchoir sur le trou  
De mon œil perdu...  
C'était pour lui, moins pénible.

Pour l'instant,  
Il avait échappé  
Aux gros dégâts  
Physiques !  
Dans un râle profond  
Sa mère s'en allait,  
C'est sur moi qu'il se serrait...

Très vite, il serait seul  
Je le laisserai ...angoissé  
Il me faudra remonter  
Sous les coups !  
A Dieu penser ?  
Non  
Résister encore...  
Jusqu'au bout !

Il est mort  
Un 15 août !

Saint. Amand et la religieuse.  
Dans son couvent  
Une religieuse  
Pensait souvent,  
Pourtant pieuse  
A son amant...  
Ses pensées heureuses  
La détournèrent longtemps  
Elle sérieuse,  
De son sérieux serment.  
Serai-je envieuse ?  
Confessa t-elle  
A saint Amand.  
Lui, constamment  
Pensait à elle...  
Sans savoir comment  
Ne plus être l'amant  
De la religieuse  
Ils restèrent longtemps  
Dans ce même couvent...  
Enfin, un jour  
Ils se mirent au lit  
Elle consuma son amour  
Saint Amand la bénit.

## Au monastère

Au monastère un moine  
Surprit un jour, en pleine action  
L'Abbesse !  
Les pieds en l'air, l'esprit... au ciel !  
Le curé en elle, paresse...  
Jouant du goupillon !  
Et, tout en joie  
Le cœur en fête  
Chantait, buvant du miel !

Le tout bruitait au point  
Qu'en toute la maison  
On connaissait les besoins  
De ce couple en toute saison.

Or, un jour, le moine  
Voulut prendre à son tour  
Sa ration...

Il demanda tout bas  
De participer aux ébats !  
Deux goupillons, me direz vous  
A trois, çà fait beaucoup !

Pour remédier à cette lacune  
L'Abbesse invita la novice  
Qui accepta, sans honte aucune  
De partager les délices.  
Les vœux prononcés élégamment  
Firent merveille encore longtemps !

Et l'on vit les moines en bure,  
Faire la queue en psalmodiant  
Heureux et contents  
Au milieu des murmures  
Roger Galleras , vous propose,  
Avec les mêmes personnages,  
Dans le même décor :

## La pédicure

Quand la supérieure  
Vit l'Abbesse  
Longtemps penchée sur les bures  
Pour soigner avec adresse  
Les pieds dans les cures  
Elle rougissait, la pédicure  
En pensant aux pieds  
Fatigués des marcheurs ;  
Aux yeux de perdrix  
Qui donnent tant de douleur  
Qu'elle soulage à tout prix,  
Les enlevant prestement  
Aux moines reconnaissants.  
Elle voit les cors qui déforment  
Faisant souffrir les pieds et les corps,  
Ces maux qui réduisent la forme  
Empêchant tout effort  
Sans penser qu'un pied  
Peut bien un jour  
Conduire à pêcher  
D'Amour !

Un jour pourtant, caressant  
Un joli pied, s'insinua  
Sur son genou en remontant  
Lui donnant du plaisir...  
Ce fut du délire !  
Remercia le Seigneur  
Avec beaucoup d'ardeur  
De lui faire l'honneur  
De plaire à son serviteur !  
Au septième ciel sont montés  
Sans faire grand pêcher !

## La menthe

L'amant but sa menthe  
L'amante consumma  
Le tout :  
L'amant et sa menthe !  
Il avait trop  
D'amantes  
Et  
Mentait trop  
Souvent  
La mante religieuse...  
Avait-elle peur ?  
Il la buvait..  
Des yeux !

## Sensation...

Dans mon sommeil,  
Sensation étrange...  
Serait-ce une orange ?  
Sous ma main  
Se gonfle un sein...

Les lèvres s'ouvrent  
Mes yeux s'entrouvrent  
Un visage détendu  
Douce attente en éveil  
D'un instant ...perdu !

## Vérité enfantine...

Un jour de réunion,  
Dans un cercle d'amis,  
Au Printemps, Belle saison,  
C'était l'après midi.

Les discours s'étiolaient  
Beaucoup somnolaient...  
Cathy vint sur mes genoux,  
Elle recherche à cinq ans  
Tranquillité, bisous  
Elle somnole, c'est touchant.  
Au bout d'un moment,  
Elle ôte son pouce  
Qu'elle suce très souvent,  
Recherchant, la douce  
Un câlin discret...  
Et, ...livre son secret :  
« Ma maman t'aime »

Quelle surprise !  
« Et, moi aussi, je t'aime ! »  
C'est tout ! Dis-je !  
Cathy est la réplique étonnante  
De sa maman, : brune, très vivante  
Espoir secret d'une enfant...  
Nous avons été proches  
Il y a anguille sous roche

Entente cordiale

Chemins des sables  
Entre dunes ridées  
Chemins de la soie  
Sans ombrage  
Dunes de sel  
Route des épices  
Loin des flamboyants,  
Baobabs et autres arbres :  
Bouteille ou à pain...

Près des vestiges du passé  
S'infiltrèrent les caravanes  
Des chameaux et des hommes.  
Regards brillants de fierté  
Turbans multicolores  
Armes brillantes, courbes  
Et damassées.  
Lames droites, outils précieux !

Roses des sables les plus fins  
Venu d'immensités mouvantes  
Vents de sable, irrespirables !

Réunions insolites  
Hauts lieux privilégiés et secrets  
Réunions amicales impensables !  
Musiques mystérieuses  
Instruments décorés, velours  
Laines et soies teintées  
Grelots tremblants  
Anches délicates, biseaux affûtés  
Musique latente, airs lancinants  
Interrogeant les étoiles  
Aux soirs glacés du désert !

Musiques des nuits tièdes  
Réunions insensées  
Odeurs épicées, suffocantes  
Viandes grillées, lait divin  
Sang bienfaisant !  
Musiques douces, plaintives,  
Evocatrices, joyeuses parfois !

Danses des esprits  
Evocations redoutées

Trânes pénibles !  
Flûtes douces ou nasillardes  
Brillantes trompettes  
Rythmes sourds  
Des trompes longues et puissantes  
Bagues d'or, flûtes choisies  
Des derviches tourneurs !

Flammes soufflées sur les roseaux,  
Décorant les matériaux choisis :  
Bambou ivoire, os, cornes  
Lèvres pincées sur l'anche  
Simple ou double  
Des diverses gaitas !  
Lamelles chantantes, univers réunis

Villages aux grottes jaspées  
Mille tapis étalés  
Vite roulés  
Danses scandées aux résonances  
Des sols frappés par des pieds vigoureux  
Joie de vivre ! hochets de coquillages  
Soulignant les rythmes des tam-tams  
Et des troncs d'arbres creusés

Battus ou fouettés !  
Mystères profonds des musiques  
Traditionnelles ! langage antique  
Significations oubliées parfois !  
Réunion des hommes aux racines précieuses  
Perdus... retrouvés... cultivés !  
Les mains se touchent, vont au cœur et à l'esprit  
Les fruits séchés, les graines écrasées  
En poudres bienfaisantes  
Farines nourrissantes, galettes chaudes ,  
appétissantes !  
Fraîcheur méconnue des grottes profondes  
Sources antiques au débit calme, jamais taries  
Entente générale, échanges cordiaux.  
Nuits agitées par les danses féminines !  
Regards d'envie et d'espoir

Aux étoiles soudain disparues- signal divin-  
Les flûtes se sont tues.  
Dans la fraîcheur, les peaux en sueur  
Se couvrent ! Peaux roses, grises, noires, cuivrées,  
Satinées ou sèches ! qui reviendront perler  
Aux rayons inclinés d'un prochain soleil déclinant.

Après la pause régénératrice d'une journée  
endormie !  
Musique des hommes, liens cordiaux  
Entente éternelle dans un monde...  
En folie !

## Convivialité

Entre amis  
On discute  
On réfute  
Et l'on rit !

On partage  
On raconte,  
Un voyage  
Sans honte !

Les souvenirs...  
Bons ou mauvais  
Pleurer ou rire  
On est satisfait !

Histoires, contes... et  
Nouvelles

## SOMMAIRE

Avant propos

Les jupons de nos Dix-huit ans

L'objet d'une accusation

La fin d'un homme d'état

Voisinage

Paulette

Le paradis gagné

Les huit jours de Clairette

Le coupable

Dur Dur !

Shéhérazade

Amour perdu

Le supplicié

Saint Amand et la religieuse

Au monastère

La pédicure

La menthe

Sensation

Vérité enfantine

Entente cordiale

Convivialité

Sommaire

Roger Galleras

Le Premier Juin 2008